

ces premières molécules (premiers résultats de la condensation de la matière sous la force infiniment mystérieuse de l'électricité, qui, semble être la propriété fondamentale de l'éther et la base de tout) se trouvant disséminées dans un très vaste espace (nous nous limitons à l'espace occupé par notre nébuleuse, ne l'oublions pas) n'étaient nullement à la gêne, et par conséquent pas à l'état gazeux, qui suppose la pression des molécules les unes contre les autres. Elles étaient à l'état qu'on pourrait appeler (faute de mieux) de *raréfaction*; la densité de ce milieu, suivant l'abbé Moreux, était 248,000 fois moins grande que la densité du vide dans les ampoules de Crookes. Comme le froid provient de la raréfaction des molécules, on peut juger de la température glaciale de la région. Heureusement nous sommes à des milliards de siècles de l'apparition de toute nature frileuse !

Tout-à-coup un centre d'attraction est placé par le Créateur à un point déterminé de cet espace, au point occupé aujourd'hui par le noyau de notre soleil. Aussitôt la loi découverte par Newton

---

petits corps autour du centre de l'atome. La périodicité de la vibration lumineuse émise, étant connue avec une très grande précision, il en est de même par conséquent de la durée de rotation du petit corps tournant qui lui a donné naissance, puisque ces deux grandeurs sont égales. Le nombre des tours de ces petits corpuscules gravitants dépend de leur distance du centre de l'atome. En moyenne, ce nombre de tours est de 500 trillions par seconde" (M. Pellat.—*Conférence sur le Nouvel Etat de la matière*, cité par les Drs L. et P. Murat, dans leur conférence sur l'idée de Dieu dans l'infiniment petit). L'électron lui-même ne serait-il pas d'une structure aussi compliquée que celle de l'atome ? Ne serait-ce pas la divisibilité indéfinie de la matière en fragments ordonnés ? Ce qui est sûr, c'est que la limite de l'étendue n'a de réalité propre ni dans l'infiniment grand, ni dans l'infiniment petit. Ce sont des électrons qui dissociés (sous l'influence d'un courant par exemple) et détachés de l'atome, mais gardant leurs vitesses inouïes, constituent les rayons X, les ondes hertziennes. Ce sont eux qui transportent notre pensée et notre parole jusqu'aux antipodes. Lorsqu'on lance jusque-là un télégramme, "chaque atome du fil télégraphique qui joint, à travers les océans et les montagnes, les points extrêmes, entre successivement en vibration, et communique à celui qui lui fait suite le choc qu'il a reçu de